son cœur empoisonné il conçut de nouveau un méchant projet;

au *soq yäk* du *Khuastuanift*; le sens est le même, et dans le *Khuastuanift* ce démon reçoit en outre, à chaque fois, les épithètes de *todunčsuz ovutsuz*, «insatiable et éhonté» (cf. von Le Coq, *Khuastuanift*, p. 281, 295, 297, 298); c'est aussi le Âz des textes pehlvi de Tourfan (Müller, *Handschr.*, p. 18, 20; cette équivalence a déjà été indiquée par M. Salemann dans Radlov, *Nachträge*, p. 871). Âz (dans l'*Avesta* Âzi) est en effet un grand démon avide dans la littérature mazdéenne (cf. les index de West, *Pahlavi Texts*). Mais son rôle dans notre texte n'est pas aussi simple. Dans les textes de Tourfan, *âz* reparaît assez souvent comme nom commun, parfois suivi de *avarzôg* (cf. Müller, *Handschr.*, 13, 15, 23, 24, 53); M. Müller a traduit *âz* par «concupiscence» et *avarzôg* par «désir»; il faut renverser les termes (cf. Salemann, *Manich. Stud.*, p. 40, 51). Mais l'essentiel pour nous est cette réunion de la convoitise et de la concupiscence. On verra plus loin qu'en créant l'homme, le démon y mit la convoitise et la concupiscence, pour y représenter le Khroštag et le Padvakhtag du macrocosme (cf. p. 530); un autre passage (cf. p. 537) parlera nettement des «deux démons de la Convoitise et de la Concupiscence». Dans le *Fihris*, la Convoitise et la Concupiscence sont plusieurs fois nommées côte à côte (cf. Flügel, *Mani*, p. 91, 94, 100) et si, dans un cas (p. 100; cf. p. 341), Flügel paraît admettre qu'elles ne font qu'un démon à elles deux, il est clairement dit ailleurs (p. 100; cf. p. 258) que ce sont là deux démons distincts, la Convoitise étant un démon mâle, et la Concupiscence un démon femelle : peut-être ce dernier trait est-il hérité du Varenya de l'*Avesta* (Darmesteter, *The Zend-Avesta*, II, 29), «démon femelle de l'envie et de la luxure». La tradition du *Fihrist* est confirmée par Théodore bar Khôni, qui dit que Jésus, ayant réveillé Adam, «chassa de lui le démon séducteur et enchaîna loin de lui la puissante Archonte femelle» (cf. Pognon, *Inscriptions*, p. 192; Cumont, *Cosmogonie*, p. 47). Ainsi la Convoitise et la Concupiscence sont deux démons puissants, le plus souvent associés; comment l'un d'eux crée-t-il le microcosme, l'homme, à lui seul? C'est qu'en réalité le démon de la Convoitise a usurpé dans notre texte un rôle qui n'est pas le sien. Pour puissant que soit le démon de la convoitise, le *soq yäk* du *Khuastuanift*, au-dessus de lui, il y a le *šamnu*; c'est le *šamnu* qui est le Démon primitif, le vainqueur de l'Homme primitif (cf. von Le Coq, *Köktürkisches*, p. 1056; *Khuastuanift*, p. 280-282); c'est le *šamnu* qui est Ahriman (cf. les phrases parallèles sur la parenté zervanite d'Ormuzd et d'Ahriman, d'Ormuzd et du Šamnu, dans Müller, *Handschr.*, p. 94, et dans von Le Coq, *Khuastuanift*, p. 282). Or c'est Ahriman qui crée le microcosme. On voit ainsi que le démon de la convoitise, dans notre texte, représente bien parfois le vrai démon de la convoitise, l'Âz des textes pehlvi, mais que le plus souvent il répond au Démon primitif lui-même, à Ahriman, qui n'apparaît jamais ici sous son nom véritable.